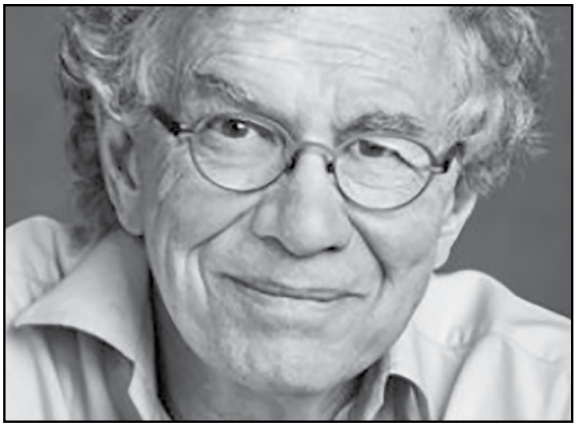
# LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES POÈTES ET LES ROMANCIERS MONTRÉALAIS

Claude Gagnon



*Yves Beauchemin*

## avenue du Mont-Royal (suite)

**Au cours** des récentes décennies, l'avenue, malgré les exodes, a développé encore davantage sa fonction commerciale et conviviale. Les terrasses de bars et de restos se multiplient depuis la montagne jusqu'à sa limite à la rue Frontenac.

**L'avenue** a ainsi inspiré nos auteurs-compositeurs; la « rue Mont-Royal » sert de décor social dans la chanson « Dédé » des **Colocs** parue en 1993[1] :

*Juste en bas d'chez moi*
*Sur la rue Mont-Royal*
*Y'a un p'tit gars Y'a pas d'bécique*
*Mais y'a une mère*
*Mais c'est pas sa mère*
*Pis son père c't'un alcoolique*
*C'est classique*[2]



***André Fortin des Colocs (1962-2000)***

**Plus récemment,** la chanson « Fin octobre début novembre » de **Mario Leblanc**[3] est un microcosme de toute l'avenue et de son atmosphère propre : l'auteur remonte tout au long de l'avenue, croise le boulevard Saint-Laurent et baigne dans une foule colorée, multilingue et conviviale. Cette chanson, interprétée par Isabelle Boulay à l'automne 2011, connut un succès instantané et devint un verre d'oreille pour beaucoup de Montréalais. La lecture complète des deux strophes dépeint l'âme de l'avenue dans le détail :

*C'est fin octobre début novembre / Le ciel est rose et bleu lavande / Seule dans la foule de Montréal / Je marche, je cours sur Mont-Royal / Les arbres ont perdu leurs habits / Les merles bleus ferment leurs nids / Chemin de terre, bonne cadence / Mon amour tu me manques*

*C'est fin octobre début novembre / Ma main te cherche dans sa balance / Un beau dimanche sur Saint-Laurent / Toutes les odeurs sont là tout l'temps / Les langues sont un joli bordel / Si loin de la tour de Babel / Moi c'est ta voix que j'veux entendre / Mon amour tu me manques…*

## avenue Papineau

**Cette avenue** et son square est l'une des plus anciennes voies de Montréal. Apparue avant 1810, elle fut ainsi nommée en 1890 en l'honneur du notaire et député Joseph Papineau, père de Louis-Joseph. Constituant dès son origine un axe de déplacement, l'avenue a conservé dans l'imaginaire de nos auteurs cette fonction de délimitation géographique.

**Dans son roman** de *La grosse femme…* de 1978, **Michel Tremblay** trace le carré bien familier formé par « les rues Papineau, Sherbrooke, du Parc Lafontaine et Rachel ». **Yves Beauchemin**, dans son *Matou* de 1981, pointe un autre angle bien connu : le « coin de la rue Papineau » et de l'avenue du Mont-Royal. La même année, **J.-Pierre Boucher** souligne pour sa part la délimitation extrême de la rue Papineau entre deux mondes : « Rosemont, pays mystérieux au-delà des rues Papineau et de Lorimier »[4].

---

1 Paroles d'André Fortin.

2 Déjà cité par Richard Ouellet dans le numéro de notre *Bulletin* d'automne 2013

3 Mario Leblanc « Luigi », artiste distinct de Mario Leblanc dit « Fayo »

4 J.-Pierre Boucher, *Souvenirs d'un enfant de chœur*, 1981